

THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

John Bowlby, pédiatre et psychanalyste anglais, s'est inspiré des travaux de Spitz sur l'hospitalisme et sur ceux de Harlow sur les jeunes singes séparés de leurs mères et des ceux de l'ethologue, Konrad Lorenz sur la découverte de l'empreinte".

La théorie de l'attachement considère la tendance à établir des liens affectifs étroits comme un élément essentiel à la survie de l'être humain. Selon Bowlby (1969), l'attachement à la figure maternelle servirait de base de sécurité à l'enfant pour explorer l'environnement. Dès la petite enfance, l'enfant développerait un modèle d'attachement particulier en fonction de l'attitude de la figure maternelle à son égard. Bowlby prétend que ce lien d'attachement en devenant intériorisé, servirait par la suite de modèle à toutes les relations intimes et sociales de l'individu.

L'EXPÉRIENCE TRÈS CÉLÈBRE DE HARLOW PORTE SUR LES BÉBÉS MACAQUES ET LEUR MÈRE :

Harlow sépare des bébés singes de leur mère, de façon très précoce, et il les met en mesure de pouvoir choisir entre deux leurres, c'est à dire des formes en fil de fer métallique ressemblant à des singes adultes, les même formes dont certaines sont équipés d'un matériel permettant de fournir de la nourriture aux bébés singes, ceci monté sur des fils de fer. D'autres sont recouvertes de peau de singes adultes.

Cet auteur constate que les bébés singes se dirigent préférentiellement vers les leurres recouvertes de peau de singes adultes, pour s'y aggriper, et que les bébés singes négligent au moins pendant un certain temps les leurres pourvues de système de nourriture.

La théorie de l'attachement fut refaite par Bowlby, un psychanalyste, qui au courant de l'expérience des Harlow, a fait l'hypothèse qu'avant même la pulsion orale, il existe une pulsion d'emblée présente, qu'il appelle *pulsion d'attachement*, et il fait l'hypothèse que cela existe chez l'homme aussi.

Théorie de l'attachement par Ainsworth :

Depuis la théorie de l'attachement s'est développé en particulier avec les travaux d'Ainsworth qui a complété les hypothèses de Bowlby.

1^{ère} addition importante : généralement la mère est bien la figure d'attachement principal. En revanche, le père ou encore d'autres personnes qui donnent des soins maternels peuvent être aussi des figures d'attachement.

La méthode de recherche la plus répandue pour évaluer la qualité de l'attachement entre l'enfant et sa mère a été développée par Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978). Initialement, Ainsworth a créé cette procédure pour observer comment les enfants (de 12 à 18 mois) utilisaient leur mère comme base de sécurité dans une situation anxiogène. La procédure comporte huit épisodes, structurés de façon à générer chez l'enfant un niveau d'anxiété croissant, quoique modéré. Cette évaluation standardisée, appelée " situation étrange ", dure environ 20 minutes et se déroule dans un local inconnu de l'enfant et comprenant des jouets.

Selon les réponses des enfants à la " situation étrange ", Ainsworth identifie trois modèles d'attachement. Chaque modèle est associé à la façon plus ou moins sensible, plus ou moins appropriée et rapide avec laquelle la figure maternelle répond aux signaux de détresse de son bébé.

Le modèle **sécure**, résulte d'une disponibilité de la figure maternelle et surtout d'une sensibilité aux signaux de son enfant; le modèle **anxieux-ambivalent**, semble associé à une incohérence des réponses maternelles alternant entre la disponibilité et le rejet; le modèle **anxieux-évitant**

serait lié à des interactions intrusives ou rejetantes de la part de la mère, surtout lorsque l'enfant présente une vulnérabilité émotionnelle. La définition d'un quatrième type a été introduite plus tard: cette catégorie porte le nom **d'évitant-ambivalent** dans le système de Crittenden (1992) et de **désorganisé-désorienté** dans le système de Main (1996). Il reste beaucoup à découvrir sur ce type d'attachement, mais les premières recherches tendent à démontrer que les réponses parentales auraient tendance à susciter de l'effroi chez ce type d'enfants, certains parents ayant même été maltraitants.

QU'EST-CE QUE L'ATTACHEMENT ?

Au cours des trente dernières années, plusieurs recherches tendent à démontrer que le besoin primordial du jeune enfant s'avère d'établir un lien stable et sécurisant avec une figure maternelle¹ répondant à ses besoins. Bowlby propose le terme d'attachement pour désigner le lien particulier unissant l'enfant à la figure maternelle.

La théorie de l'attachement considère la tendance à établir des liens affectifs étroits comme un élément essentiel à la survie de l'être humain. Selon Bowlby (1969), l'attachement à la figure maternelle servirait de base de sécurité à l'enfant pour explorer l'environnement. Dès la petite enfance, l'enfant développerait un modèle d'attachement particulier en fonction de l'attitude de la figure maternelle à son égard. Bowlby prétend que ce lien d'attachement en devenant intériorisé, servirait par la suite de modèle à toutes les relations intimes et sociales de l'individu.

LES TYPES D'ATTACHEMENT

La méthode de recherche la plus répandue pour évaluer la qualité de l'attachement entre l'enfant et sa mère a été développée par Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978). Initialement, Ainsworth a créé cette procédure pour observer comment les enfants (de 12 à 18 mois) utilisaient leur mère comme base de sécurité dans une situation anxiogène. La procédure comporte huit épisodes, structurés de façon à générer chez l'enfant un niveau d'anxiété croissant, quoique modéré. Cette évaluation standardisée, appelée " situation étrange ", dure environ 20 minutes et se déroule dans un local inconnu de l'enfant et comprenant des jouets.

Selon les réponses des enfants à la " situation étrange ", Ainsworth identifie trois modèles d'attachement. Chaque modèle est associé à la façon plus ou moins sensible, plus ou moins appropriée et rapide avec laquelle la figure maternelle répond aux signaux de détresse de son bébé.

Le modèle sécure, résulte d'une disponibilité de la figure maternelle et surtout d'une sensibilité aux signaux de son enfant; le modèle anxieux-ambivalent, semble associé à une incohérence des réponses maternelles alternant entre la disponibilité et le rejet; le modèle anxieux-évitant serait lié à des interactions intrusives ou rejetantes de la part de la mère, surtout lorsque l'enfant présente une vulnérabilité émotionnelle. La définition d'un quatrième type a été introduite plus tard: cette catégorie porte le nom d'évitant-ambivalent dans le système de Crittenden (1992) et de désorganisé-désorienté dans le système de Main (1996). Il reste beaucoup à découvrir sur ce type d'attachement, mais les premières recherches tendent à démontrer que les réponses parentales auraient tendance à susciter de l'effroi chez ce type d'enfants, certains parents ayant même été maltraitants.

IMPORTANCE DES PREMIÈRES ANNÉES DE VIE DANS LA CRÉATION DES LIENS D'ATTACHEMENT : IRRÉVERSIBILITÉ DE CERTAINS DOMMAGES

La capacité d'établir un lien sélectif avec une figure d'attachement est reconnue comme un facteur décisif dans le développement normal, puisque l'échec à former un tel lien dans la petite enfance est associé à des troubles permanents, et en dépit des traitements, difficilement réversibles de la socialisation.

En 1995, Rutter précise que plus la période passée sans substitut maternel stable et adéquat est longue, plus les possibilités de rattrapage sont limitées. En effet, l'enfant, au lieu de former de nouveaux liens d'attachement, se détourne peu à peu de la relation pour réinvestir en lui-même l'amour d'abord destiné aux figures parentales. Tout se passe comme s'il avait abandonné l'idée qu'on puisse répondre à ses besoins. Il se montre peu disposé à aimer et à se laisser aimer, se liant plutôt de façon superficielle aux adultes, qui deviennent facilement interchangeables à ses yeux.

Selon Steinhauer (1996), un enfant qui n'aurait pas développé avant deux ans sa capacité d'attachement conservera de graves séquelles, tant au plan social que cognitif. En effet, ce dernier prétend que c'est afin de maintenir ses liens à la figure maternelle, que l'enfant parvient à abandonner des comportements non désirables socialement mais qui lui procurent du plaisir.

Depuis quelques années déjà, les recherches cliniques font état des liens entre l'attachement précoce à la figure maternelle et les problèmes de socialisation. Dès 1954, Bowlby soulevait les liens entre les séparations précoces prolongées et les comportements agressifs et la délinquance. En 1969, Bowlby constate, à partir d'études menées sur divers échantillons psychiatriques, que deux syndromes psychiatriques (la personnalité psychopathique et la dépression) accompagnés de deux sortes de symptômes (la délinquance persistante et la propension au suicide), sont associés à de fréquentes ruptures de liens affectifs durant l'enfance. Goldberg (1990), dans une recherche chez les bébés à risque, met en évidence que les nourrissons présentant un lien sécurisant étaient plus compétents intellectuellement et socialement que ceux dont l'attachement était anxieux et désorganisé (selon des suivis jusqu'à l'âge de 8 ans). Selon lui, les troubles de conduite se trouvent souvent associés à un attachement de type non sécurisant ou désorganisé. Plusieurs autres études appuient l'hypothèse d'une relation entre la qualité de l'attachement en bas âge et les problèmes de comportement extériorisés à la période préscolaire et scolaire (voir Rycus et Hughes, 1998).

Plusieurs études récentes mettent en évidence l'importante stabilité des patterns d'attachement de la petite enfance tout au long du cycle de vie de l'individu. Ainsi les recherches de Sroufe et collaborateurs (voir Schneider, 1991), démontrent que le type d'attachement de l'enfant dans la première année de vie (**sécuré, évitant ou ambivalent**) prédit le développement de ce dernier à travers tout le cycle de vie. Bowlby a développé l'idée de modèles de travail internalisés pour expliquer la tendance qu'a l'enfant de faire progressivement siens les modèles d'attachement. Ceci expliquerait pourquoi le modèle d'attachement en bas âge est si déterminant et qu'il se caractérise davantage par la continuité que le changement tout au long du cycle de vie.

Bibliographie

Bowlby, J. (1969/1978). *Attachement et perte. Attachement*, P.U.F., Paris.